



L'homme tourne sol

Olivier Papaux

Roman

209 pages

Prix public : 25 CHF

ISBN 978 2 940688 06 7

Le texte

Alors que son succès littéraire et son histoire d'amour avec Kirsteen s'estompent, Jul Jarson se retire dans une clinique sur l'île écossaise de Mull pour combattre sa dépendance à l'alcool. Il y trouvera les étincelles de vie nécessaires à la poursuite de son existence. Dans le même temps, aux environs d'un hameau isolé du Haut-Valais, un cadavre est libéré par un glacier, faisant ressurgir des drames du passé. L'enchantement opère dès les premières lignes de ce roman à la grâce poétique.

Extrait

Si le paradis a quelque chose à voir avec la paix, je dois en être bien proche car cette contrée semble avoir été épargnée de la folie des hommes. J'écoute les chuchotements de l'eau et, dans un profond soupir, je savoure la joie d'une sérénité retrouvée, que j'avais perdue dans un coin de moi-même. Je ferme les yeux et j'éprouve le plaisir de sentir déborder la vie.

Les promeneurs se sont rapprochés. Ils portent un uniforme. Que viennent fouiller deux gendarmes dans ce paradis retiré ?

Biographie



© Linda photo

Dès son adolescence, Olivier Papaux se découvre une passion pour les arts et par-dessus tout pour le théâtre. Il s'est formé au Conservatoire de musique de Genève et au Théâtre de Carouge. Parallèlement à son parcours artistique, il poursuit ses études et devient enseignant. D'abord intéressé par les jeunes en rupture, il ne cesse d'étudier et d'évoluer sur différents terrains éducatifs : l'école primaire, le cycle d'orientation, le Collège de Genève. Suite à la publication de son premier roman *Les enfants de la baie*, qui a fait partie de la Sélection Lettres Frontière 2020, Olivier Papaux poursuit son aventure littéraire avec *L'homme tourne sol*.

Texte présenté par l'auteur

J'ai imaginé un lieu où les hommes côtoient de près la nature. Je voulais des paysages alpins aussi resplendissants que ceux qui m'avaient enchanté dans le parc naturel du Binntal en Valais. Mais je ne devais pas évoquer un lieu où des hommes pourraient se reconnaître ou me soupçonner de vouloir réveiller de vieilles rumeurs dans une vallée apparemment paisible. Il me fallait récupérer la splendeur du Binntal pour la transposer dans une vallée encore préservée de la folie des hommes : le Rappental. Et dans ce vallon encore vierge, j'ai découvert tout au fond de moi-même le village imaginaire de Talboden.

Je me suis souvenu des villages décorés et pittoresques qui ont émerveillé mes yeux d'enfant. Ils enferment au-delà de leurs apparences accueillantes des non-dits, de la cruauté, à l'instar d'une Suisse qui se voudrait irréprochable.

Je suis parti de deux faits divers qui avaient retenu mon attention : un incendie dans la vallée dont l'enquête de police n'avait pas permis d'identifier son auteur et la découverte de deux corps sur le glacier des Diablerets. Et je me suis demandé quels secrets les glaciers emprisonnent aujourd'hui dans leur chair amaigrie.

J'ai voulu évoquer des thématiques actuelles. Un peu par hasard, la crise du climat et ses effets sur le paysage alpin a rejoint en moi la cause des femmes et leur formidable pouvoir de résilience face aux maltraitances que leur infligent des hommes lâches et cruels. Là où la langue du glacier fondait a surgi la révélation de violences étouffées.

Jul Jarson n'a pas fini d'en découdre avec l'absence de son père qui continue de l'obséder. Combien de fois n'ai-je pas croisé la route de ces jeunes meurtris et révoltés en l'absence de leurs pères démissionnaires. La société les congédie hors de la cellule familiale pour les contraindre à assurer un revenu. Peu importe leur présence. Et certains se dédisent volontiers de leur paternité. Il est temps de se débarrasser de ce vieux cliché.

Certes, dans *Les Enfants de la baie*, Jul a rencontré Kirsteen qui a éveillé en lui le désir d'aimer. Mais il est loin d'avoir pansé la plaie qui ne parvient pas à cicatriser depuis le départ subit de son père dans sa prime enfance.

J'ai voulu poursuivre mon aventure littéraire avec ce héros inachevé, à la recherche de lui-même, en quête de ce père évanescent, fantôme pourtant essentiel aux aspirations de son bonheur. Cette part de lui, réduite à l'abandon, le plonge dans les ténèbres où le ronge l'alcool malgré le succès de ses premiers romans.

Il lui fallait un guide, une main assez puissante pour l'extraire de l'enfer où l'enfonce un deuil irréparable. Georges Haldas, lui, le poète tourné vers la lumière du monde, m'a inspiré le personnage de l'homme tournesol. Je me suis dit qu'il fallait être aveugle pour commencer à voir les hommes tels qu'ils sont et, plus encore, tels qu'ils pourraient être.

Ce livre est publié grâce au soutien de la République et canton de Genève. Les Éditions Encre Fraîche bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Pour tout complément d'information ou volonté de rencontre avec l'auteur, merci de nous contacter à : encrefraiche@gmail.com